



# SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 29 juin 2016)

« *Vos autem quem me esse dicitis ?* »  
« ***Mais vous, qui dites-vous que je suis ?*** »  
(Mt 16,15)

Chers Frères et Sœurs,  
mes très chers Fils,  
et vous plus particulièrement qui fêtez en ce jour  
vos soixante ans de profession religieuse,

**C**ETTE QUESTION, Jésus ce matin la pose à nouveau. Il la pose à vous en particulier, qui, il y a soixante ans, avez chanté votre *Suscipe* : « ***Recevez-moi, Seigneur, selon votre parole, et je vivrai : et ne me confondez pas dans mon attente*** ». Jésus n'attend pas de nous quelques paroles en l'air : la confession du Christ pour un chrétien, pour un moine, passe par le don de sa vie. Soixante ans de vie monastique sont un témoignage de persévérance, dans un monde où la frénésie de l'instantané a pris la place de la rencontre avec l'Éternel.

« ***Qui dites-vous que je suis ?*** » Afin de mieux répondre à cette question, parcourons le chemin de foi de celui que nous fêtons aujourd'hui et qui a été appelé par le Seigneur à présider à la charité dans l'ensemble de l'Église.

Lors de sa première rencontre avec ses futurs apôtres, Jésus ne demande rien à Pierre, mais lui change son nom : « *Tu es Simon, le fils de Jean ; tu t'appelleras Képhas (ce qui signifie Pierre)* » (Jn 1,42). Ce nom nouveau est signe de la vocation de l'apôtre : il sera pierre pour ses frères, il sera pierre pour nous.

La tradition a placé l'appel définitif des disciples au bord de la mer de Galilée, encore appelée lac de Gennésareth, dans le contexte d'une prédication. Quelques pêcheurs lavent les filets auprès de leurs barques. Jésus monte dans la barque de Simon, et lui demande de s'éloigner de la terre et de lâcher les filets pour la pêche : « *Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre* » (Lc 5, 5). À quoi bon jeter à nouveau les filets ! Pierre a l'expérience, il sait bien que cela est inutile...

Pourtant, sans s'arrêter à cette réponse raisonnable, Simon fait acte de foi et obéit : « *Sur ta parole, je vais lâcher les filets.* » Et la pêche est généreuse... À l'humilité de Pierre répond l'abondance de la pêche, et une nouvelle vocation : « *Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes* » (Mt 4,19). ***Par la foi, l'humilité et l'abandon***, ces quelques disciples sont devenus dignes de suivre le Christ, d'être pêcheurs d'hommes.

Pourtant, comme le chemin sera long des bords du lac à l'enseignement que Pierre donnera aux foules de Jérusalem après la Pentecôte ! Quelle distance entre ces pêcheurs timorés et les ardents prédicateurs du Christ ressuscité !

Pierre est attachant. Il réagit au quart de tour... Les questions de Jésus l'étonnent. Sans chercher à comprendre la pensée du Maître, il contredit, ce qui lui vaut des apostrophes vives de la part du Seigneur : "*Homme de peu de foi !*" (Mt 14,31)

Pourtant, cet homme de peu de foi confessera plusieurs fois en son nom, et au nom des Douze, la divinité de Jésus :

*"Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu."* (Jn 6,68-69)

Cet homme de peu de foi est généreux, il ne doute de rien :

*"Même si tous sont scandalisés, du moins pas moi !"* (Mc 14,29)

***Confesser la divinité du Christ, suivre le Christ, c'est faire sienne sa volonté.*** Pierre est prêt à tout, sauf à l'imprévu du plan divin... La première annonce de la Passion, faite par Jésus juste après la profession de foi que nous venons d'entendre, est l'occasion d'une sévère leçon :

*« Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !... Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. »  
(Mt 16,23-24)*

Pierre veut bien suivre son Seigneur, mais jusqu'où ? Mais comment ? Tantôt en retrait, tantôt en avance sur le plan divin, est-il finalement avec Dieu ? En vérité, durant les années de la vie publique, Pierre est matériellement avec Jésus, mais son cœur discute toujours.

Sûr de lui, il sera humilié. Trois années avec le Maître qui se résumait en trois mots prononcés par Jésus, solitaire, à l'heure de son agonie : **« Simon, tu dors ! »** (Mc 14,37) Oui, Pierre dort. Il dort quand il ne faudrait pas dormir. Il dort, celui qui avait reçu la mission de veiller... Dans quelques heures, il aura perdu son Seigneur, et l'aura renié trois fois... Le Seigneur avait averti :

*« Où je vais, tu ne peux pas me suivre maintenant ; mais tu me suivras plus tard. » (Jn 13, 36)*

Et encore :

*« J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. » (Lc 22,31-32)*

Pierre reviendra. **Sa vie ne fera pas l'économie de deux rencontres : celle de sa misère et celle de la Miséricorde :**

*« Le Seigneur, se retournant, fixa son regard sur Pierre... Et, sortant dehors, il pleura amèrement. » (Lc 22,61-62)*

Plus tard, peu après la résurrection, près du lac de Tibériade, Jésus demande à Pierre s'il l'aime. Pierre, sans illusion sur ce qu'il est, s'en remet alors pleinement à Jésus : **« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. »** Le regard de Miséricorde, rencontré au soir de la trahison, se fait alors parole :

*« Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas. »  
(Jn 21,17-18)*

Saint Augustin commente :

*« Ainsi devait finir l'homme qui avait renié son maître, et qui l'aimait si vivement, cet homme élevé par sa présomption, jeté à terre par son reniement, purifié par ses larmes, éprouvé par sa confession, couronné à cause de ses souffrances ; oui, il devait finir, en mourant victime de son amour sans bornes, pour celui avec qui un empressement coupable lui avait fait promettre de mourir. Affermi par la résurrection de son Maître, puisse-t-il accomplir ce qu'il avait prématurément promis, lorsqu'il était faible ! Il fallait que le Christ mourût d'abord pour le salut de Pierre, et qu'ensuite Pierre mourût pour annoncer le Christ... Pierre croyait donner sa vie pour le Christ, pour son libérateur, et c'était lui qui devait être délivré... Ô Pierre, c'est aujourd'hui que vous ne devez plus redouter de mourir ; car celui-là est vivant, dont la mort vous faisait pleurer, et que vous vouliez, par un sentiment d'affection charnelle, empêcher de mourir pour nous. » (Traité sur St Jean CXXIII n.4)*

À l'exemple de Pierre, en cette Année sainte, acceptons **le regard vivifiant de Jésus** sur notre vie. Aimons à rencontrer sa sainte Face. Pleurons devant lui notre misère dans la lumière de sa Miséricorde. L'orgueilleux et fier apôtre a découvert l'humilité et le véritable amour de son Seigneur, la vraie *sequela Christi*. Suivre le chemin de Pierre, c'est accepter de se laisser transpercer par **le regard de Miséricorde de Jésus**, c'est suivre cet Autre qui nous mène où nous ne voulons pas aller, le lieu du don radical et du renoncement à nous-mêmes, mais aussi le lieu désiré de la fécondité apostolique : *« Suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes. »*

Près du lac de Tibériade, Jésus réitère à Pierre l'appel des premiers jours : *« Suis-moi. »* Pierre comprend la profondeur de sa vocation. Par l'intercession de Marie, puissions-nous comprendre toujours mieux l'appel du Seigneur et à l'image de Pierre, fructifier en vue du Royaume. Même après de longues années de vie monastique, l'appel est toujours nouveau, et la réponse toujours à mettre en acte sur le métier de la vie :

**« Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime. »**

Amen.